

BUREAU  
Passage  
Lemonnier.  
12.

# LE RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemonnier  
12



SIR JOHN VICTOR ET SES ELÈVES.  
Admirez, Messieurs, la docilité merveilleuse de mes petites bêtes! Commandez tout ce que vous voudrez, elles ne feront jamais que ce qui me plaira!

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## GLORIEUX 1830.

Les quelques rares survivants des vieux de 1830 ont tous été fidèles au rendez-vous traditionnel du 30 septembre.

Ils se sont souvenus de leurs frères qui sont glorieusement tombés au champ d'honneur il y a cinquante-un ans, et ils n'ont pas voulu laisser passer le grand anniversaire sans aller déposer leurs couronnes et leurs fleurs sur la tombe de Sainte-Walburge.

Pour la première fois depuis 1830, on les a laissés partir seuls pour accomplir ce pieux et patriotique pèlerinage.

Oui, seuls ! Sans aucune escorte ! Eux, les vrais soldats, les glorieux gardiens du premier drapeau de la patrie régénérée.

On a probablement jugé dans les hautes sphères des graines d'épinards et des habits brodes, qu'il ne valait pas la peine de se déranger pour si peu de chose.

Pauvres vieux ! N'est-ce pas, qu'on aurait dû leur épargner ce dernier dédain, (j'allais dire ce dernier outrage) et leur laisser pendant les quelques années qu'ils ont encore à vivre, la suprême satisfaction de voir les cendres de leurs frères d'armes honorées et respectées par la patrie reconnaissante, comme au lendemain de la bataille.

Il y a même eu plus fort ! Les organes de la grande presse se sont systématiquement abstenus de rendre compte de la modeste cérémonie du 30 septembre dernier.

Ils ont trouvé beaucoup plus intéressant de monter une scie à leurs lecteurs sur le Championnat de Neuilly et de répéter sur tout les tons que M. Werleman y était arrivé beau second.

Enfin, c'est affaire de goût. Quant à moi, je me fiche des courses nautiques de Neuilly comme de l'an quarante, mais je respecte et j'acclame les vieux de 1830.

RACAGNAC.

## Nouvelles à la main.

L'ère des stigmates et des stigmatisées n'est pas près de finir.

Après Louise Lateau à Bois d'Haine, voici venir un nouvel essai de mystification de la crédulité humaine.

Aux environs de Dieppe, une jeune couturière, blonde et jolie — quand on est ainsi, ne pourrait-on mieux faire ? — a cru pouvoir faire avaler au public bien pensant une nouvelle histoire de saignements et de visions.

Comme spéculation, cela rapporte incontestablement beaucoup, à la condition d'avoir des compères pour la mise en scène et la réclame.

Chez nous, Louise Lateau est admirablement secondée : la docte Université de Louvain n'a pas craint d'y risquer

son prestige en fournissant quelques uns de ses princes de la science pour constater l'authenticité de la maladie dont souffre une malheureuse folle, pour la plus grande gloire de Dieu

En France, cela ne pouvait se passer ainsi : la faculté s'est émue et un examen attentif de plusieurs sommités impartiales a bientôt dévoilé la comédie.

Quand procédera-t-on de même à Bois d'Haine ? N'est-ce pas assez longtemps déjà, duper et se moquer de la bêtise humaine.

\*\*

Quelqu'un faisait l'autre jour la remarque de la multiplicité croissante des enterrements civils à Liège.

Il n'est pas de jour qu'on n'en signale au moins un.

Eh bien, ce quelqu'un ignorait avec beaucoup d'autres, qu'en notre ville il se fait quotidiennement un et même plusieurs enterrements civils.

Nous voulons parler des décès qui ont lieu dans nos hôpitaux ; il est vrai que bon nombre de ceux qui y meurent sont munis des secours de la religion, mais la charité de celle-ci pour le pauvre n'allant pas au-delà, une fois mort, on l'embarque au cimetière le plus lestement du monde : pas le moindre surplus, *aspergès* ou *oremus* ; en un mot, un véritable enterrement.

Il n'y a d'exception que lorsque les familles des défunts interviennent pour bailler quelques écus aux curés : ceux-ci daignent alors venir marmotter un *Pater noster* sur le cadavre.

Ceci nous prouve que ce n'est pas l'enterrement civil qui fait horreur au clergé ; au contraire, dès qu'il n'y a pas intérêt, il se soucie autant de l'enterrement du pauvre, qu'un crocodile d'une noisette.

La seule chose qu'on redoute en réalité, c'est de se voir privé de cette source intarissable de bénéfices, de cet impôt forcé dont le respect humain empêche tant de gens de s'affranchir.

Ah ! qu'il avait raison celui qui a dit que la religion pour le clergé n'est que métier et marchandise.

\*\*

Il est bien bon ce M. L'Hoest (avec une apostrophe) administrateur de la Société Belge (?) : *The Liège International Bell Telephon Co*, qui convoque ses actionnaires en assemblée pour délibérer sur le point de savoir si l'on ne suspendra pas le service téléphonique jusqu'à ce qu'il ait obtenu du gouvernement la concession qu'il sollicite.

Suspendez donc tout service téléphonique, à votre aise, Messire L'hoest, mais à son tour que notre administration communale, qui vous a octroyé la permission de couvrir nos maisons et nos rues de vos innombrables toiles

d'araignées, les trouve inutiles, et vous invite à les faire disparaître à bref délai ! C'est la conséquence inévitable, le principe est formel : *Cessante causa, cessat affectus*.

Mais où l'administrateur, avec apostrophe, brille dans tout son éclat, c'est quand il veut user de cette sorte de mise en demeure vis-à-vis du gouvernement pour le contraindre à accorder à la compagnie Belge (?) en question la concession qu'elle réclame.

On sait ce qu'il en est de ces concessions, et l'on s'explique la circonspection de notre gouvernement en cette circonstance.

L'expérience faite à Paris, à Bruxelles et ailleurs, nous apprend comment ces concessions dégénèrent en monopole, et deviennent autant d'épées de Damoclès sur la tête du consommateur.

Aujourd'hui la question du gaz à Liège n'est pas autre chose, et le marché exclusif qui nous vaut de payer 32 centimes le mètre cube d'un gaz qu'une compagnie concurrente pourrait nous fournir à 15, nous montre assez le danger des contrats qui engagent l'avenir.

Le téléphone comme toutes les inventions nouvelles, n'est-il pas dans ce cas ?

Qui peut assurer que dans cinq ans, par exemple, chacun n'aura pas chez soi, à sa disposition, un instrument simplifié, moins coûteux, dont on aura l'usage d'une façon illimitée moyennant une somme une fois payée, au lieu de l'abonnement onéreux qu'il faut subir à présent. Et l'exemple de la compagnie Belge (?) de M. L'Hoest, en supposant qu'une concession lui eût été octroyée, ne prouve-t-il pas que nous n'aurions pu jouir des conditions plus avantageuses qu'offre au public la compagnie de M. Bède ?

Encore une fois pas de concession qui ne soit strictement en rapport avec l'intérêt public et les prévisions de l'avenir.

J. B.

## EXTRAIT DES SAINTS EVANGILES.

En ce temps là, l'apôtre Warnant se retira dans le temple de l'Association pour prier, et il passa la nuit en oraison devant le buste de Frère-Orban.

Et quand il fit jour, il réunit ses disciples et il en choisit dix-sept qu'il s'adjoignit et qu'il appela « candidats. »

Puis, les ayant bénis, il leur tint ce langage : « En vérité, je vous le dis, il est écrit que *les deux perches qui gâtent, l'admirable perspective, l'affaire Jonruelle* la question des locaux, universitaires, etc., etc. ne sont pas dignes de figurer dans vos professions de foi.

Celles-ci, comme leurs aînées dans la carrière, devront dédaigner avec soin

tou tes ces petites misères pour planer majestueusement dans les hauteurs se-reines de la grande politique doctrinaire. »

Mais les disciples se regardèrent consternés, et le plus vieux d'entre eux murmura en sanglotant : « Maître, vous le savez, nous avions autrefois le « *je suis pour la révision de la loi de 1842* » mais la loi de 1842 est morte. »

A ces mots, Warnant ne pût contenir son émotion ; il s'écria d'une voix brisée : « Hélas !. Ah ! si le Grand Frère avait été seul, cette loi bienheureuse serait encore en vie. »

Puis il pleura amèrement et ses disciples l'imitèrent.

Mais tout-à-coup il fut transfiguré. Son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

En même temps apparurent Trasenster et Van Scherpenzeel-Thim. Alors Trasenster prenant la parole dit à Warnant : « Maître, il nous est bon de venir ici. » Il parlait encore lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit, et voici qu'il sortit de la nuée une voix qui disait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. »

Les disciples entendant ces paroles tombèrent le visage contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Mais Trasenster s'approcha, les toucha et leur dit : « Levez vous et ne craignez point. »

Alors, levant les yeux, ils virent Frère-Orban qui se tenait au plafond, et comme ils le contemplaient avec amour, Frère leur parla en ces termes : Pourquoi craignez-vous, ô hommes de peu de foi ? La loi de 1842 est morte, c'est vrai ; mais pour remplacer le cliché adorable que vous pleurez aujourd'hui, n'avez-vous donc rien ? »

Les disciples restèrent muets, et le Grand-Frère reprit « N'avez-vous pas entr'autres le « *Je suis pour une sage extension du droit de suffrage*. » qui vous tend les bras. Or en vérité, je vous le dis, tant que je serais en vie, malgré tous les efforts du pharisien Janson, celui-là ne périra pas, et vous pourrez vous en servir jusqu'à la consommation de mon ministère. »

Il dit et il disparut dans un nuage de feu, emportant avec lui Trasenster et Van Scherpenzeel-Thim.

Puis les disciples se prosternèrent à genoux et Warnant s'écria enthousiasmé : « Le ciel, la terre et ma candidature passeront, mais ses paroles ne passeront point. »

Alors Jean Fontaine qui s'était tenu caché dans l'ombre, hurla d'une voix sépulcrale : « Je le crois bien ; elles sont bien trop difficiles à avaler. »

Pour extrait conforme :

ZUTALORS.

**De long en large.**

**Toujours Li Torai.** — Je vois figurer dans la correspondance dont il a été donné lecture à la dernière séance du Conseil communal, une pétition demandant le déplacement du taureau de Mignon.

Je regrette vivement de ne pas connaître les noms, prénoms et domicile des têtes de pipes et échappés de Gheel, signataires de cette élucubration *anti-toréatique*.

Je m'empresserais de leur faire savoir que *Li Torai* est en vente au prix de 10 centimes chez MM. Dheur, Désiré, Blanvalet, etc. etc et dans les principales librairies de l'Europe.

\* \* \*

**Vive saint Labre.** — La cérémonie de la canonisation du bienheureux Benoit Joseph Labre est fixé au 8 décembre prochain. Environ 400 évêques y assisteront.

Par une pieuse et délicate attention pour le grand saint auquel l'Eglise va rendre un si solennel hommage, les prélats ont décidé de se rendre à Rome les mains vides et de s'abstenir d'offrir au Pape la moindre petite « étrenne pontificale » ou le plus minuscule « denier de saint Pierre ».

De cette façon, le très saint Père pourra leur dire : Messigneurs, vous aussi, vous êtes des *pouilleux*.

\* \* \*

**A Mons.** — Les libéraux de Mons viennent de décider la fondation d'une Association libérale.

Il a suffi pour voir s'accomplir ce grand événement, qu'une centaine d'électeurs se soient réunis dans un café quelconque et le tour a été joué.

*Consummatum est.*

Nos plus sincères compliments de condoléance aux vrais libéraux Montois.

\* \* \*

**Echos de la Chambre.** — Les journaux ordinairement bien informés de la capitale, nous annoncent dès à présent qu'il n'y aura pas de discours du Trône cette année.

Nos honorables pourront donc recommencer à avoir droit à l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution » sans avoir à subir les fatigues (!!!) d'une séance solennelle d'ouverture. C'est-à-dire, n'est-ce pas, ô mon cher Frère ! que la sage extension du droit de suffrage est remise à... des temps meilleurs.

Pauvre Janson va !

\* \* \*

**Regrets éternels.** — Les amateurs de haute éloquence apprendront avec douleur la retraite de M. Berard, conseiller communal. M. Berard était certes le plus grand orateur qui se soit produit dans les assemblées politiques belges depuis 1830.

Aussi nous apprenons avec la plus vive satisfaction que l'illustre tribun, cédant aux pressantes sollicitations de ses amis, va faire publier la collection complète des innombrables discours qu'il a prononcés au Conseil communal de Liège.

Cette publication colossale comprendra environ cent gros volumes in-quarto et sera vendue au profit des pauvres.

M. Gambetta a fait retenir cinquante exemplaires.

\* \* \*

**A l'Académie.** — La rentrée à notre Académie des beaux-arts devait avoir lieu le 3 Octobre.

Les élèves de cet établissement ont été très agréablement surpris de trouver la cour pleine de briques et de mortier et d'avoir à patouer dans une boue des plus... maçonnières pour regagner leurs classes.

Ils y ont vu la preuve que l'Administration s'était enfin décidée à faire mettre à exécution les appropriations jugées depuis si longtemps nécessaires.

Il y a bien eu quelques grincheux qui ont trouvé que, puisque les vacances avaient commencé le 1<sup>er</sup> juin, on aurait pu s'y prendre un peu plus tôt et ne pas attendre l'approche de la rentrée pour mettre la main à l'œuvre.

Mais M. Renier a vivement combattu cette manière de voir et a établi à la dernière évidence, qu'en matière de travaux publics, la précipitation est contraire au bon ordre.

\* \* \*

**Dernière nouvelles.** — Au moment de mettre sous presse nous apprenons que M. Dewez-Chaudoir, imitant l'exemple de M. Berard, se prépare à faire publier la collection complète de ses discours.

Cette nouvelle sera certes favorablement accueillie par le monde scientifique et littéraire.

\* \* \*

**Alcoliana.** — Il paraît que M. le ministre de la guerre vient de décider la suppression des débits alcooliques dans les casernes.

La presse de la capitale enregistre ce grand événement avec une joie sans mélange.

Je m'associe de tout cœur à cette légitime allégresse. Je dirai même que je partage le bonheur incommensurable que l'annonce d'une telle réforme a dû produire chez les estimables *baes* dont les établissements se trouvent à proximité des casernes.

C'est singulier cependant, que l'on ne songe jamais dans les sphères gouvernementales, (comme disait mon oncle le notaire,) à prendre des mesures pour la diminution des débits de Bourgogne.

Il y a tant de *nez* qui en éprouveraient un si salutaire soulagement !

BRICOLEUR.

**Echos**

Dimanche avait lieu un fin dîner dans un de nos principaux restaurants.

Le comte de Z... un vieux beau passé au noir et portant toupet, corset et le reste, se prit de querelle avec un jeune homme, moins bête, dit-on, que les autres du même cercle.

— J'exige une réparation ! s'écria le comte.

— Ce n'est pas assez monsieur ! vous avez besoin de nombreuses réparations... je vais écrire à mon entrepreneur.

\* \* \*

Quelle singulière chose, disait hier une jeune femme en baillant, malgré l'intervention de la poudre, on continue à représenter l'amour avec un carquois et des fleches. Quel anachronisme !

*L'ami* — c'est pour éviter le bruit d'une détonation qui avertirait les jaloux.

\* \* \*

Dans une ile récemment convertie, un sauvage se présente au missionnaire pour se marier avec ses deux femmes.

Celui-ci se refuse à la chose, en lui exposant toute l'horreur de la polygamie.

Enflammé d'un saint zèle, le même sauvage se présente de nouveau avec une seule personne toujours pour le mariage.

« Qu'avez-vous fait de l'autre ? » lui demande l'homme à la soutane.

« Je l'ai mangée, répond l'autre. »

\* \* \*

On mande l'autre jour un photographe près d'un mort dont on désire garder les traits.

L'opérateur braque son appareil, débouche l'objectif et crie bien haut : « Ne bougez plus ! »

O force de l'habitude !

**Bibliographie.**

Il vient de paraître à Bruxelles, chez l'éditeur Henry Kistemaekers, un roman qui ne passera pas inaperçu !

Nous voulons parler du « *Mâle* » de Camille Lemonnier.

« *Un Mâle* » est l'histoire d'un braconnier célèbre. C'est une puissante et superbe création et tout le drame se passe dans le pays wallon. C'est le cas ou jamais, pour nos compatriotes, de juger la littérature *naturaliste* en connaissance de cause, car nous voilà, cette fois, placés aux premières loges.

A Paris, le livre a obtenu un grand succès, la première édition ayant été enlevée en un jour.

En vente chez Désiré. (3 frs. 50)

**Théâtre du Pavillon de Flore**

On ne chôme pas au Pavillon.

En quinze jours, trois grands drames ; La *Poissarde*, *L'Honneur de la Maison*, et *L'Ange de Minuit*.

Nous avons donné notre opinion sur le personnel du drame, paru dans la *Poissarde*, et l'on sait tout le bien que nous en pensons. Depuis, nous avons eu les débuts de M. Vuillet, un jeune 1<sup>er</sup> rôle de talent et qui a été fort applaudi, surtout dans *L'Honneur de la Maison*. Ce drame a été, ainsi que *L'Ange de Minuit*, très bien interprété. Avis aux amateurs d'émotions fortes.

M. A. Véniat, une ancienne et bonne connaissance, a fait une brillante rentrée dans le rôle de Delatour, de *Miss Multon*, comédie de Eug. Nus et Belot, tirée d'un roman anglais. M. Véniat et M<sup>me</sup> Riom, celle-ci surtout, ont tiré tout le parti possible de cette fade et insipide comédie, bien écrite cependant.

M<sup>me</sup> Gérard a tenu avec beaucoup de distinction le rôle de M<sup>me</sup> Delatour. Nous réservons notre jugement sur cette artiste. Nous pouvons augurer qu'il sera tout en sa faveur.

M<sup>mes</sup> Vuillet et Dunoyer ont été convenables. La 1<sup>re</sup> possède malheureusement un grasseyement parfois bien ennuyeux.

M. Lacroix, dans *Bélin* a fait des efforts pour ne pas être trop comique.

Les *Maris me font toujours rire*, comédie en 2 actes, a été enlevée avec brio, par MM. Veniat, Victor, M<sup>mes</sup> Soll, Dunoyer, — un peu froide — et Vuillet. Une mention à M. Fay. En somme, bon ensemble.

Dans l'intermède, M. Darville chanteur comique a fait des débuts.

Pour les amateurs de haute gaudriole, ils sont servis à souhait.

Pour nous, qui aimons mieux les chanteurs à diction, ce n'est pas notre affaire.

Mais, nous savons parfaitement qu'on ne trouve pas toujours ce que l'on veut, ni de quoi satisfaire tous les goûts,

M<sup>mes</sup> Soll et Dubrée se font toujours applaudir. C'est justice.

EGO.

**Photographie industrielle**

**J. VAN MALDEREN**

7. Rue Stéphaney, 7

Copies de plans (calques) sur papier au ferro-prussiaté, pour industriels, architectes, entrepreneurs, etc. Prix : fr. 5 le mètre carré.

Spécialité de photographies de machines, dessins, bâtiments, armes, meubles, poêles, ornements, sculptures, toutes espèces d'objets.

**Phototypie.**

**Livre d'Adresses DE BRUYNE, 1881-82.**

Ce livre est sous presse et paraîtra sous peu ; les personnes qui ont des communications à faire et à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard à l'auteur, rue Sainte-Marguerite, 323, en cette ville.

**Pavillon de Flore.**

DIRECTION RUTH.

Bureau 6 h. Rideau 7 h. Dimanche 9 Octobre.

Représentation extraordinaire. 6<sup>me</sup> représentation de :

**MISS MULTON**

Drame en 3 actes par Eug. Nus et L. Belot.

7<sup>me</sup> représentation de :

**LE REVEILLON**

Comédie en 3 actes par L. Melhac et L. Halévy.

**INTERMÈDE.**

par MM. Laure DUBRÉE, SOLL, LEROY et M. DARVILLE.

**Les Maris me font toujours rire.**

Comédie en 2 actes par Jaime fils et Delacour.

ORDRE : Miss Multon 2 les Maris 3 Intermède 4 Réveillon.

LUNDI 10 OCTOBRE :

1<sup>re</sup> représentation de :

**SIR LÉO**

Lepremier ventreloguiste français du monde.

7<sup>o</sup> représentation de

**MISS MULTON**

Drame en 3 actes par Eug. Nus et A. Belot.

**INTERMÈDE**

Par MM. Dubrée, Soll et Darville.

**SIR LÉO.**

8<sup>o</sup> représentation de

**LE REVEILLON**

Comédie en 3 actes par L. Meilhac et L. Halévy.

ORDRE : 1. Miss Multon. 2 Intermède. 3 Sir Léo. 4 Réveillon.

**POUR**

**Ménages, Hôtels, Restaurants, etc.**

Epargnez 50 pour cent en achetant directement du fabricant

Nous expédions au prix de fabrique, franco à domicile, un de nos magnifiques services de table en argent-alfénide, garanti pour ne jamais perdre la couleur d'argent; le service complet composé des 70 pièces suivantes :

2 couteaux de table, lames d'acier anglais.

6 fourchettes élégantes en argent-alfénide.

6 cuillers à soupe, " "

12 cuillers à café, " "

6 cuillers à œuf, " "

6 coquetiers ciselés, " "

6 tasses et soucoupes, " "

6 ronds de serviettes gravés " "

6 supports-couverts, " "

2 candelabres élégants, " "

1 louche-ravire, " "

1 sucrier, " "

1 passe-thé, " "

1 beurrier, " "

1 sellier, " "

1 poivrier, " "

1 huillier complet, " "

1 corbeille à pain, " "

Envoi franco de ces 70 pièces contre un mandat-poste de vingt francs.

Tout objet qui cesse de plaire est loyalement échangé ou l'argent remis

Evitez les contrefaçons et s'adresser directement à

**MANFRED ROSENBERGH & C<sup>o</sup>, 86, Frederick-Place WOOLOWICH (Angleterre).**

Un bon DESSINATEUR-ARCHITECTE connaissant dessin mécanique, lavis, perspective, etc, désire s'occuper après son bureau. S'adresser au bureau du *Rasoir*. init. M. N.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET

# EN FOIRE

